

Hommage à Bernard Canguilhem (11 juin 2015)

Bernard Canguilhem (né à Lille en 1933, décédé à Strasbourg le 14 avril 2015) a eu une carrière médicale et scientifique remarquable. Ayant fait ses études secondaires à Strasbourg, il entreprit des études de médecine à Paris où il obtint son doctorat de médecine en 1960 après avoir obtenu une licence de sciences en 1959. Il avait l'intention de s'orienter vers la recherche, et devint assistant stagiaire du Laboratoire de Physiologie de la Faculté des sciences de Clermont-Ferrand, chez le physiologiste spécialiste de physiologie comparée, le Prof. Delost, pendant une année assez décisive pour sa future orientation scientifique. En 1962, après son service militaire dans les Aurès en Algérie, il intègre l'Institut de Physiologie de la Faculté de médecine de Strasbourg où il suit toutes les étapes d'une carrière poursuivie et terminée à Strasbourg, où il devient Professeur de Physiologie à la Faculté de Médecine après avoir été assistant, puis chef de travaux. Sa thèse de doctorat ès sciences est soutenue le 1 octobre 1977 devant un jury présidé par Fred Stutinsky, un des pionniers de la neuro-endocrinologie en France, et composé d'Ivan Assenmacher (de même), de Charles Kayser, Directeur de l'Institut de Physiologie de la Faculté de Médecine, physiologiste renommé auteur d'un Traité classique, dont les recherches sur l'hibernation inspirèrent celles de Bernard Canguilhem, de Paul Mandel, neurochimiste, et de Charles Marx, physiologiste, donc de presque tout ce que la Faculté de Médecine comportait de noms illustres ou appelés à le devenir, en cette matière. Ce travail est bien un travail de l'Institut de Physiologie de la Faculté de Médecine de Strasbourg.

La thèse est intitulée « Rythmes circannuels du poids et du sommeil hibernant chez le Hamster d'Europe. Rôle de la photopériode, de la température, de la thyroïde et des monoamines cérébrales ». Le terme de « circannuel » a été proposé pour la première fois en français, et cela par Charles Kayser et Heusner, en 1967, avant d'être repris en allemand et en anglais. .En exergue de l'Introduction se

trouve une citation de Georges Canguilhem (*Le normal et le pathologique*, édition de 1966, p. 155) : « Il n'y a pas de vie sans norme de vie ». La thèse de Bernard Canguilhem est un travail sur les rythmes biologiques, thème qui est le fil conducteur de toute sa carrière et de collaborations tant locales (avec le neuro-endocrinologue Paul Pevet), que nationales et internationales (pour prendre un seul exemple, le biophysicien Albert Goldbeter, élève de Prigogine et professeur à l'Université libre de Bruxelles, théoricien et modélisateur des rythmes biologiques, a été invité à son séminaire). Quelques mots sur la manière dont il voit la chronobiologie dans l'Introduction de sa thèse en 1977 (p. 4-5) : « L'un des problèmes les plus importants est celui de la synchronisation des rythmes biologiques avec le temps géophysique. Cette synchronisation porte d'une part sur la mise en place de deux rythmes, un rythme biologique et un rythme géophysique, elle porte d'autre part sur un accord de durée, quant à la période de ces deux rythmes. La synchronisation se fait par l'intermédiaire d'un ou de plusieurs facteurs externes qui agissent comme *Zeitgeber* (Aschoff) ou *synchronizer* (Halberg), termes que nous traduisons par facteur d'entraînement externe. Le mode d'action du facteur d'entraînement externe, la ou les structures de l'organisme sensibles à son action, la coordination temporelle des différents rythmes endogènes, sont autant de problèmes qui font également l'objet d'études au niveau des rythmes circannuels comme au niveau des rythmes circadiens ». Telle est la problématique à laquelle les travaux de Bernard Canguilhem vont s'attacher. En 1998 il publie aux éditions du CNRS, avec son collègue Jean Boissin, Directeur de recherche au CNRS à Chizé, l'ouvrage *Les rythmes du vivant. Origine et contrôle des rythmes biologiques*, préfacé par Michel Juvet - préface magistrale, commentaire et mise en perspective d'un ouvrage qui est une somme, dont il est dit que « ce remarquable effort de synthèse fait honneur à la physiologie française », et qu'il permettra de « réfléchir à ces deux inventions merveilleuses de la vie, l'anticipation et la rythmicité » (p. 12). Je n'insiste pas sur l'actualité continue de ces thèmes. Comme l'a écrit son collègue Paul

Pevet, « sans conteste Bernard a été un pionnier dans l'étude des rythmes annuels ».¹ En 1989, il a organisé à Strasbourg, avec André Malan, la conférence internationale *Living in the Cold II*.

Bernard Canguilhem n'était pas seulement un remarquable physiologiste, attentif aussi bien aux aspects théoriques qu'expérimentaux d'une science dont on sait depuis Claude Bernard à quel point elle est exposée à une complexité souvent encore mal maîtrisée - le sommeil, les états de vigilance, en seraient un bon exemple. C'était aussi un médecin avec toute la générosité que cette profession nécessite. A Strasbourg, il s'était investi dans les activités de Médecins du Monde ou de la Cimade, tentant d'aider les plus faibles, les SDF, les drogués etc. Bernard Canguilhem connaissait de près la condition humaine sous tous ses aspects, des plus repoussants aux plus grands. Il veillait aussi de près, parfois avec grande inquiétude devant certaines difficultés, à la publication des *Œuvres Complètes* de son père, dont le tome IV, édité par Camille Limoges, vient de paraître. J'aurais personnellement souhaité qu'il ait pu en voir d'autres. Mais il était finalement tranquilisé à cet égard.

Claude Debru

¹ Je remercie Denis Canguilhem de m'avoir transmis l'hommage rédigé par Paul Pevet pour la Société francophone de chronobiologie.